

# Francis Grembert: « L'alouette sera bientôt un souvenir »

PROPOS RECUEILLIS PAR  
**THIERRY CLERMONT**  
tclermont@lefigaro.fr

**A**UTODIDACTE, Francis Grembert est traducteur et romancier. Il vit à Bailleul, dans le département du Nord. Dans *Éloge de l'alouette*, il revient sur la disparition progressive de son oiseau de prédilection, chante la gent ailée à travers ses poètes. Tout en déplorant la perte du sentiment d'appartenance géographique, il dénonce la relative indifférence de nos concitoyens vis-à-vis d'un monde ailé et chantant en train de disparaître.

**LE FIGARO.** – Pour quelles raisons avez-vous porté votre choix sur l'alouette des champs ? Pour le symbole ou l'icône qu'elle représente ? Pour les souvenirs d'enfance qu'elle vous renvoie ? Vous dites d'ailleurs de l'alouette qu'elle « témoignait d'une communauté de territoire et d'âme » avec le paysan.

**Francis GREMBERT.** – Si l'alouette est un oiseau qui a valeur de

symbole et si la diminution inquiétante des effectifs justifie qu'on parle d'elle, mon point de départ est lié à des souvenirs d'enfance précis. Dire l'alouette, sa présence nécessaire et incomparable dans nos campagnes. Partant de là, le propos s'élargit et traite du déclin de la biodiversité. À l'origine de l'écriture, il y a une espèce particulière, l'alouette des champs, et même un territoire, la Flandre française.

**Vous dites :** « *Sans nous en rendre compte, nous nous accommodons aux lentes dégradations de la faune.* » Pour autant, l'engouement pour le monde des oiseaux ne cesse de se confirmer, aujourd'hui ?

Il y a effectivement un paradoxe. L'intérêt que suscite le monde des oiseaux auprès d'un nombre croissant de passionnés s'accompagne d'une indifférence tenace chez une bonne partie de la popu-

lation. L'amnésie écologique est un phénomène puissant. On s'accoutume des pertes. La présence massive d'un certain nombre d'espèces communes sera bientôt de l'ordre du souvenir. C'est un processus lent et pernicieux. Il faut toujours garder à l'esprit l'exemple du pigeon migrateur américain, aussi appelé la tourte voyageuse. Au XIX<sup>e</sup> siècle, ses vols migratoires obscurcissaient le ciel des États-Unis, rassemblant près de deux milliards d'individus. Cette espèce a disparu sous l'effet de l'action humaine. Le dernier s'est éteint en 1914.

**Vous êtes né l'année de la parution de *Printemps silencieux* de Rachel Carson, en 1962. Un pamphlet qui alertait sur la menace de disparition de nombreux oiseaux, due aux épandages de DDT. Aujourd'hui, ce produit a été remplacé par le glyphosate. Son alerte n'aura donc servi à rien, soixante ans après, alors que de plus en plus de « citoyens » s'intéressent aujourd'hui aux oiseaux et à leur sort ?**

La question des pesticides, hier le DDT, aujourd'hui le glyphosate, est majeure, aussi bien pour notre

santé que pour la préservation des populations aviaires. Le célèbre livre de Rachel Carson a réussi à faire bouger les lignes en son temps. Malheureusement, l'agrochimie est restée la norme et trouve toujours de nouvelles molécules pour remplacer celles qu'on interdit. Faute de volonté et de courage politique, on attend un équivalent au *Printemps silencieux* qui aurait un impact similaire.

**Vous faites un retour sur le passé en évoquant les poètes qui ont chanté l'alouette (Hugo, Supervielle, Guillevic, Jaccottet...) sans oublier Bachelard, Trassard, ou le pionnier américain de l'écologie, Aldo Leopold. Vous commentez, par ailleurs, Romain Gary et son plaidoyer pour la sauvegarde des espèces, publié dans *Le Figaro littéraire* en 1968 («Lettre à l'éléphant»).**

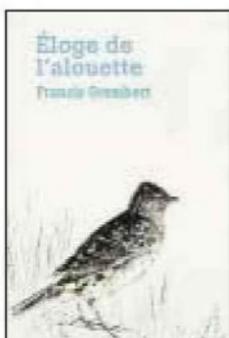
**Est-ce une façon de nourrir votre réflexion, d'attiser votre colère ?**

La lecture de *L'Air et les Songes* de Gaston Bachelard m'a nourri. Son chapitre sur l'alouette explore la symbolique d'un oiseau que de nombreux poètes ont chanté. En continuant le travail de recherche,

j'ai constaté que les références poétiques à l'alouette évoquaient quasi systématiquement la joie. L'alouette est symbole de joie, un symbole vivant et immédiat. La joie n'exclut cependant pas la colère, les deux peuvent même parfois être complémentaires. Et le texte de Romain Gary sur l'éléphant, magnifique, est une référence en la matière. La littérature des

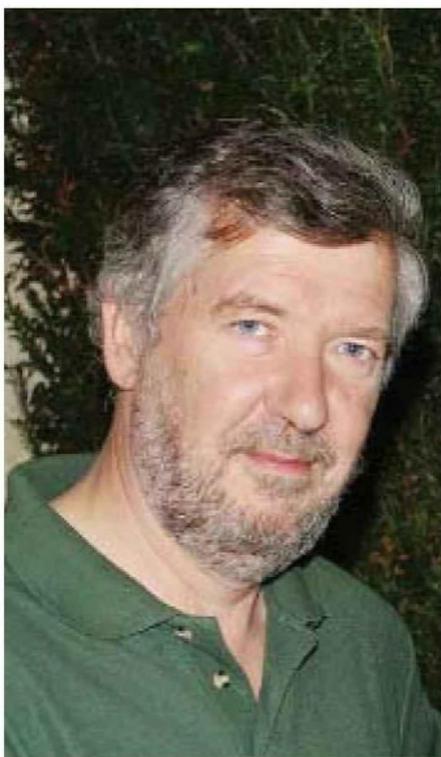
pionniers de l'écologie, Aldo Leopold, Arne Naess et bien

d'autres, est un vivier où on peut puiser de belles réflexions, tout comme la littérature actuelle sur le sujet, Jean-Philippe Pierron, Philippe J. Dubois (auteur du *Chagrin écologique*, paru en 2021), Vinciane Despret, Fabienne Raphoz, Baptiste Morizot, entre autres. Jean-Loup Trassard, qui dans toute son œuvre a si bien parlé de sa Mayenne natale, est un auteur que j'affectionne particulièrement. *Verdure*, qui recueille ses articles de préoccupation environnementale, est un



### ÉLOGE DE L'ALOUETTE

De Francis Grembert,  
Arléa,  
112 p., 16 €.



**Francis Grembert** ARLEA